

LE CONTEXTE FRANCOPHILE DE LA VILLE DE PELOTAS, EMERGENCE ET DUREE

DOI: 10.47677/gluks.v24i2.451

Recebido: 11/06/2024

Aprovado: 12/08/2024

ZANINI, Mariza Pereira ¹
MOZILLO, Isabella ²

RÉSUMÉ: Une perspective historique, à vol d’oiseau, du début jusqu’à nos jours, sur la présence française et l’enseignement de la langue française à Pelotas-RS- Brésil est apportée dans cet article. La francophilie, l’installation de la Colonie française *Santo Antônio*, la formation enseignante pour le français, la création du Comité Sud de l’Association des enseignants de français de RS, la constitution d’une collection-fonds bibliographique en français et l’insertion de l’enseignement de langue française dans la *Colônia Santo Antônio* sont présentées ainsi que sont nommés ceux parmi les acteurs principaux des histoires liées au français à Pelotas, qui font partie de l’identité de cette ville du sud du Brésil.

MOTS-CLÉS: Francophilie, Langue française, Formation enseignante, Colonie française, *Comité Sud de l’APFRS*.

Introduction

Le flirt entre Pelotas et la France vient de loin. Il a pris divers contours avec le passage du temps. Dans cet article nous reprendrons quelques éléments liés aux acteurs et contextes que nous analysons comme déterminants pour cette permanence. Nous présenterons l’effet de

1 Universidade Federal de Pelotas, Doutora em Letras e Ciências Humanas, Professora aposentada da Universidade Federal de Pelotas, mariza.zanini@gmail.com

2 Universidade Federal de Pelotas, Doutora em Letras, Professora na Universidade Federal de Pelotas, isabellamozzillo@gmail.com

boucle symbolique qu'a créé l'insertion de l'enseignement de langue française au collège de la Colonie française en 2002.

Pendant le XIX^e siècle la ville de Pelotas - comme d'ailleurs l'ensemble du Brésil - a Paris comme métropole culturelle de référence. Cette francophilie est liée au fait qu'à l'apogée économique de la ville dû à la production de viande salée séchée au soleil - le *charque* - les fils de nombreux grands producteurs sont partis étudier à Paris, dont ils ont acquis les mœurs raffinées. De retour dans leur ville natale, ils ont essayé de reproduire la culture des salons parisiens, ils ont ramené un certain art de vivre et les pratiques culturelles. Nantis, ils ont fait bâtir par exemple un théâtre et ont fait venir des compagnies de spectacle. Pelotas est devenue un arrêt quasi obligatoire pour les compagnies d'opéra qui se produisaient à Rio de Janeiro ou à Montevideo. Une aura de culture cultivée et mondaine s'y est construite, installée et restée.

Cet article est divisé en deux parties : 1. Une colonie française à Pelotas, contexte historique ; 2. La langue française à Pelotas.

Un préambule historique est proposé pour situer la présence française qui a commencé dans la ville de Pelotas de façon significative en 1880, avec la création de la *Colônia Santo Antônio*. Dans la première partie de cet article, on fera connaître un peu de cette histoire, que Leandro Betemps (2010), historien local, retrace depuis les origines de la *Colônia francesa*, ou *Colônia Santo Antônio*. Dans un article intitulé *Aspects de la colonisation française à Pelotas* (notre traduction), il nous éclaire sur le contexte d'arrivée de ces immigrants, leur installation à la campagne, leurs modes de production et formes d'adaptation à la région. Autant d'informations intéressantes dont nous présenterons ici une sélection. Ces informations serviront à contextualiser et à mettre en perspective les différentes étapes par lesquelles est passée la langue-culture française dans ce lieu, permettant de mieux comprendre par la suite les mouvements présentés dans la deuxième partie de ce texte.

On passera ensuite à un aperçu de la langue française à Pelotas, permettant de comprendre ce contexte davantage francophile que francophone et présentant les lieux où la francophonie subsiste et est recréée, telle la formation universitaire en Lettres françaises qui depuis 1984 s'est constituée comme une pépinière de la francophonie locale. En fait, elle alimente des actions de promotion de la langue française et donne place à l'expression francophile également.

Nous présenterons aussi le contexte de création d'un Comité Sud de *l'Associação de Professores de Francês do Rio Grande do Sul* (APFRS) qui témoigne de la volonté de faire renaître l'enseignement de la langue à l'école de la Colonie française. À la fois refuge pour des stagiaires de la Licence et espace de résistance de l'enseignement de français, cette initiative a permis de contribuer à la découverte de leurs origines aux jeunes descendants des créateurs de la Colonie française de Pelotas.

Pour finir, et bouclant la boucle, nous revenons à la Colonie française pour présenter les circonstances de l'insertion de l'enseignement de la langue française dans cet espace-là.

Une colonie française à Pelotas, contexte historique

La ville de Pelotas se situe dans l'Etat de Rio Grande do Sul, à l'extrême sud du Brésil. D'après l'historien Betemps (2010), l'immigration française à Pelotas a contribué de façon importante au développement économique régional. À la campagne, avec la plantation de vignes et la production de vin et, en ville, le développement du commerce, de l'éducation et de la culture a eu forte participation de ce groupe de colons. Nous reprenons dans cette première partie de l'article les données de la recherche historique de Betemps (2010), lui-même descendant d'une des familles de colons français de la région.

Il s'agit d'une présence fort ancienne, qui remonte à des voyageurs qui sont passés sans se fixer dans la région comme c'est le cas de Auguste de Saint-Hilaire en 1820, d'Arsène Isabelle en 1834 et du Comte d'Eu en 1865. Ces personnages ont laissé des observations sur la région. Il y a eu également des professionnels libéraux comme l'ingénieur Grégorio Howyan, qui a travaillé au projet d'assainissement de Pelotas et les architectes Dominique Pineau et Dominique Villard, responsables de la construction du bâtiment de *l'Escola Eliseu Maciel*.

Saint-Hilaire, qui a visité Pelotas en septembre 1820, parle de deux français qui vivaient ici : l'un chirurgien et l'autre, professeur ; peut-être c'étaient les deux premiers français dans les terres de Pelotas (Saint-Hilaire, 1987 p. 82). Avec la visite du Comte d'Eu, pour la première fois l'idée a été cogitée d'établir dans la région de Pelotas une colonie de français, ce qui se passerait grâce à une initiative privée en 1880 (León, 1994 p. 206).

D'après Klaus Becker, Pelotas a accueilli des Français à partir de 1843 (Becker, 1956 p. 322). Ces français, d'après Fernando Osório, auraient fondé la première loge maçonnique organisée dans cette ville, constituant encore un lieu de l'action des Français à Pelotas (Osório,

1962 p. 191). C'étaient des individus qui venaient possiblement essayer l'aventure des Amériques, la possibilité de s'enrichir, ou encore des aventuriers, qui quittaient leur terre natale pendant une période, pour fuir des problèmes. Parmi ces Français arrivés à partir de 1844, peu ont demandé à être naturalisés comme Brésiliens, comme l'on peut vérifier au Livre des registres de naturalisation des étrangers de la chambre de Pelotas, qui se trouve au musée de la Bibliothèque publique de Pelotas. Ils désiraient conserver leur nationalité française. Même avec la grande vague de naturalisations qui a lieu avec la Proclamation de la République en 1889, beaucoup d'étrangers se sont fait enregistrer affirmant ne pas accepter la naturalisation, information que l'on trouve dans un livre spécifique à cette fin gardé au musée de la Bibliothèque publique de Pelotas.

Les familles nanties de la région faisaient venir de France des professeurs pour leurs enfants parmi ces professeurs, Charles Bachelléry qui a fondé l'une des écoles les plus célèbres de Pelotas et du Rio Grande do Sul où l'on faisait même l'exercice du tir (Beux, 1976 p. 53) ; Afonso Emílio Massot et Luís Carlos Massot qui en 1886 fondent le Collège *Evolução*, fermé en 1893 avec la guerre civile, Aristides Guidony qui a fondé le Collège Français avec des classes d'escrime, danse et gymnastique, Berta Jeaneret avec un collège pour les filles et Carlos André Laquintinie qui, parmi d'autres, donnaient des cours privés chez les clients, enseignant les premières lettres, la grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, les mathématiques, le latin, le français, les arts, la broderie, le crochet, le piano, la peinture, les bonnes manières et la calligraphie. Le fait de faire venir des professeurs français pour enseigner aux enfants du pays nous indiquent que la culture française était bien présente parmi les familles de Pelotas.

En 1875, d'après les données des archives du Département des terres publiques³, on comptait ainsi 648 colons français dans la Province⁴ (Beux, 1976 p. 86). Cette présence avait un caractère spontané et en général ils cherchaient à habiter les villes puisqu'il s'agissait majoritairement de professeurs, d'artistes et de commerçants. Pelotas était sans doute parmi les villes les plus recherchées par les immigrants, d'abord puisqu'il s'agissait d'un des plus grands centres urbains du sud du pays, et aussi parce que c'était une ville où la culture européenne était

³ *Repartição das Terras Públicas.*

⁴ La Province de Rio Grande do Sul devient l'actuel Etat de Rio Grande do Sul, l'Etat le plus au sud du Brésil, baigné par l'Océan Atlantique à l'est, faisant frontière avec l'Uruguay (au sud) et l'Argentine (à l'ouest), et avec l'Etat de Santa Catarina au nord.

marquante, où il y avait beaucoup d'innovations, ce qui, la comparant aux villes voisines, témoignait de son développement et sa modernisation. Parmi ces innovations étaient l'éclairage au gaz, le réseau de tramways, le service des eaux et des égouts avec l'arrivée de fontaines françaises en 1873, le pavement des rues centrales, la désobstruction du *Canal de São Gonçalo* permettant l'arrivée de bateaux à plus grand tirant d'eau dans le port. L'historien Mario Osorio Magalhães, raconte que Pelotas s'auto dénommait « Princesse du Sud » se voyant différente au milieu de la campagne. La ville était de ce fait attirante pour ceux qui désiraient travailler dans un endroit offrant de bonnes possibilités.

La municipalité héberge la seule Colonie française toujours existante au Rio Grande do Sul, ce fait rend la *Colônia Santo Antônio*, dans le district de Quilombo, un exemplaire riche de cette colonisation du Rio Grande do Sul. Des familles françaises ont alors été la base pour la création de quatre groupements de colons (Grando, 1986 p. 103) dans la *Província* de Rio Grande do Sul. Seul celui de Santo Antônio - fondé en 1880, dans des terres achetées au commerçant João Antonio Pinheiro - a trouvé les conditions pour se reproduire et se maintenir économiquement. Dans les autres groupements, les Français, ne trouvant pas de soutien fort de la part du gouvernement, ont dû lutter pour survivre et, en peu de temps, ont été encerclés par une masse italo-germanique qui dominait alors les courants migratoires vers la Province. Quelques-unes de ces familles, cherchant un nouvel endroit pour vivre et produire, sont à l'origine de la *Colônia Santo Antônio*, de Pelotas.

Les premiers Français s'étant installés à la *Colônia Santo Antônio* ont dû ouvrir des voies d'accès et des champs pour habiter et planter dans la forêt vierge. Ils ont ouvert deux *Picadas*⁵, la *Picada dos Andradas*, qui comptait 19 foyers français en 1897 et une centaine d'habitants et la *Picada Francesa*, qui en comptait plus de 22 foyers, soit 150 habitants pour un total de 250 habitants.

Les noms de famille associés à ce premier peuplement étaient Charnaud, Magallon, Conte, Ney, Gérard, Tourin, Colomby, Bichet, Lahut, Beauvalet, Betemps, Bertholon Raffi, Lourant, Carret, Vahast, Martin, Escallier, Crochemore, Ribes, Gaumme, Capdeboscq, Arbey, Palavet, Pastorello, Fouchy, Fuzery, Jouglard, Jacob et Longchamp. Ils venaient de différentes régions de France et quelques-uns d'Italie. Betemps (2010) dans son article communique des

⁵ *Percées*.

informations, que nous ne reproduirons pas ici, plus pointues sur chacune de ces familles ; mais nous constatons que si très souvent un couple français était à l'origine d'un foyer, qu'il y a eu, depuis leur arrivée, des compositions par mariage aussi bien parmi les membres de la Colonie qu'avec des Brésiliens ou des immigrants italiens de la région.

Des registres indiquent qu'il y avait une école pour les garçons seulement dans les terres de Capdeboscq et que le professeur devait venir de loin, ce qui provoquait des irrégularités d'assiduité aux cours. L'enseignement s'y faisait en langue portugaise, par un professeur brésilien, explique que les générations successives aient perdu la capacité de s'exprimer en langue française. Encore un détail culturel intéressant signalé par Betemps (2010), c'est que le groupement français n'a pas voulu partager le cimetière avec les autres colons allemands, dans un terrain qui leur avait été cédé pour cette fin-là. Ils ont préféré installer leur propre cimetière dans un terrain privé. Au début, les Français de la colonie ont utilisé les ressources de la terre pour la subsistance et le petit commerce, ensuite, de manière pionnière dans la région, ils ont tenté des productions à des fins commerciales plus performantes : ils ont essayé le tabac, la canne à sucre, le pyrèthre.

D'après Betemps (2010), entre le début du XX^e siècle et les années 1950, cette terre s'est successivement prêtée à plusieurs cultures : la vigne et la luzerne, cette dernière ayant apporté un peu de prospérité aux habitants, leur permettant d'investir dans la production de fruits, tels les oranges, les coings, les pommes, les poires, les pêches et les raisins. Dans les années 1930, les pêches dépassent la luzerne comme produit le plus cultivé, à côté de la production de vin, constituant la base commerciale locale. Dans les années 1940-1950 il y a un grand commerce de fruits, de légumes et primeurs, avec la continuité de la force de la luzerne et des raisins et la perte de force du vin local. Sans les années 1960, la pêche devient le produit principal, remplaçant les vignes, dont la production était fortement surveillée par le gouvernement. Les autres colonies qui faisant surtout de l'agriculture de subsistance ont depuis suivi cette tendance implantée par les Français et la pêche est devenue la star des productions régionales.

On peut affirmer que les Français ont laissé en héritage à Pelotas cette culture de la pêche. Pelotas est depuis longtemps reconnue comme grande productrice de fruits en conserve, et les pêches en sirop en étaient le produit principal. La première des petites usines rurales d'aliments, à l'origine de la tradition de l'agroalimentaire de la ville, a été créée en 1900,

appartenant à la famille Pastorello, justement pour industrialiser ces fruits de la Colonie française. Depuis plus de trois décennies la ville de Pelotas s'est donné le titre de « Capitale nationale de la confiserie » et à chaque hiver a lieu un Salon de la confiserie⁶, FENADOCE, très réputé, et moment fort du tourisme de la ville, réunissant les traditions héritées des colons portugais, français, allemands et italiens, mais aussi africaines, dues à l'esclavage. Toute une panoplie de confiserie fine, artisanale et industrielle, des pâtes de fruits, des confitures, des fruits en sirop, des gelées, etc.

La langue française à Pelotas

Jusqu'au début des années 70 - avant la réforme éducative technicisant l'enseignement public (Machado *et al.*, 2007)⁷- la langue française était enseignée comme langue étrangère à Pelotas sur les réseaux d'enseignement publics et privés. Les professeurs de français étaient alors formés au Cours de Lettres néolatines de l'Université Catholique de Pelotas (UCPel), une formation payante. Jusqu'à cette époque le français avait un *statut* encore assez important en tant que langue étrangère dans tous les systèmes scolaires.

À la même époque, l'Alliance française opérait encore dans la ville et la langue française restait vivante dans plusieurs écoles. Dans ce contexte, l'Université Fédérale de Pelotas (UFPel) offrait à la communauté des cours d'extension dans lesquels la langue et la culture françaises étaient enseignées aux côtés d'autres langues. C'est ainsi qu'à l'initiative d'un groupe d'enseignants dont la professeure Maria Laura Maciel Alves en faisait partie, a créé le Cours de Lettres au sein de l'Institut de Lettres et Arts de l'UFPel en 1984 avec deux doubles licences :

⁶ *Festa nacional do doce - FENADOCE*

⁷ Les LDB de 1961 et 1971 ignorent l'importance des langues étrangères en ne les incluant pas parmi les matières obligatoires : portugais, mathématiques, géographie, histoire et sciences. (...) L'absence d'enseignement obligatoire des langues dans les écoles, officiellement inscrite dans la LDB de 1961, a constitué un revers pour le développement de l'enseignement des langues étrangères au Brésil. Bien que tous les secteurs de la société reconnaissent l'importance de l'enseignement des langues étrangères, les politiques éducatives n'ont pas assuré une insertion de qualité de cet enseignement dans nos écoles. (Machado *et al.*, 2007. Notre traduction).

As LDBs de 1961 e de 1971 ignoram a importância das línguas estrangeiras ao deixar de incluí-las dentre as disciplinas obrigatórias: Português, Matemática, Geografia, História e Ciências. (...) A falta de obrigatoriedade do ensino de línguas nas escolas, formalmente colocada na LDB de 1961, foi um retrocesso para o desenvolvimento do ensino de língua estrangeira no Brasil. Apesar de todos os setores da sociedade reconhecerem a importância do ensino de língua estrangeira, as políticas educacionais não asseguraram uma inserção de qualidade desse ensino em nossas escolas.

portugais/anglais et portugais/français. Les formations à l'université fédérale brésilienne ont un nombre limité de places et sont gratuites. Ainsi, les intéressés à la formation professionnelle pour devenir enseignants de langue maternelle et de langue étrangère peuvent choisir soit la langue française soit l'anglais ou une autre langue étrangère, parmi celles qui se sont ajoutées plus tard dans la formation (espagnol et allemand).

À la suite de la diminution des lieux où l'on peut enseigner la langue française, n'ayant subsisté que dans peu d'écoles de la ville après les années 1970, a lieu la fermeture du cours de licence en français de l'UCPel, à Pelotas. Cela n'empêche qu'il y a eu et continue toujours d'exister une offre d'enseignants privés ainsi que des cours libres où le français est la langue unique ou l'une des options possibles. La seule licence de français à la ville demeurant à l'UFPel elle a donc constamment des intéressés par l'obtention du diplôme et les étudiants licenciés ès lettres de l'UFPel peuvent donner suite sur place à leurs études dans les programmes de troisième cycle en Lettres, au niveau du Master et du Doctorat.

Depuis les années 90 toutefois, le maintien de l'enseignement du français dans le réseau scolaire n'est dû qu'à des initiatives individuelles d'enseignants avec le soutien de leurs directeurs. De nombreux efforts ont été faits pour réinsérer le français dans plusieurs écoles mais ces initiatives se sont heurtées à des obstacles de différents types, tels que le manque de prise de conscience de l'importance d'enseigner plus d'une langue étrangère, le manque d'enseignants ayant passé des concours pour la fonction, le manque de place dans les programmes, l'absence d'un projet éducatif plus large fondé sur des principes et des objectifs généraux pour l'enseignement des langues étrangères.

Notre perspective est que compte tenu de l'intérêt permanent pour l'étude du français de la part d'étudiants de tous niveaux, les autorités publiques devraient faire de l'école un espace démocratique pour donner accès à l'étude de plus d'une langue étrangère et améliorer l'autonomisation professionnelle et la vision du monde des jeunes. Pour œuvrer plus activement à cette conscience des décideurs locaux, en 2003 est créé un Comité Sud de l'APPFRS (Association des professeurs de français du Rio Grande do Sul). Nous explicitons par la suite le contexte de sa création.

La performance professionnelle des enseignants, à Porto Alegre, capitale de l'Etat de Rio Grande do Sul (RS) est soutenue par l'Association des professeurs de français du Rio Grande do Sul - APFRS, qui a été fondée en 1964, une société civile à caractère socioculturel

dont les principaux objectifs étaient de rassembler les professeurs de français de la région ainsi que les apprenants en langue française et les francophiles en général. Elle entendait aussi proposer à ses associés des moyens de perfectionner leur travail, leurs connaissances de la langue et de la culture française et des pays francophones.

Du point de vue de la formation, l'APFRS organise périodiquement des rencontres, des cours, des séminaires et des conférences d'intérêt des associés dans la capitale et à l'intérieur du RS, en destinant, dans la mesure des possibilités, des bourses pour des stages en France et au Québec. En outre, d'un point de vue politique, elle vise à intercéder auprès des autorités gouvernementales et culturelles de la France et de notre pays, en faveur des intérêts des associés. Depuis de nombreuses années, l'Association des professeurs de français du Rio Grande do Sul accomplit un travail inlassable, d'une importance et d'une résistance fondamentales en faveur de la francophonie dans notre Etat, étant reconnue au niveau national dans le cadre de la Fédération brésilienne des professeurs de français - FBPF.

On doit à Denakir de Oliveira⁸ et à Carmen Cynira Otero Gonçalves⁹ l'inspiration pour la naissance des premières idées de décentraliser les actions de l'APFRS visant à une meilleure articulation entre les professeurs de français de Pelotas et sa région et l'Association à Porto Alegre. L'idée de décentralisation des actions de l'APFRS a commencé avec la tenue de la 1ère Rencontre des Professeurs de Français de Pelotas en 1995. À ce moment-là, un groupe de professeurs avait compris la nécessité d'actions concrètes dans la ville qui viendraient en soutien à la diffusion des activités pédagogiques et des luttes pour l'enseignement de la francophonie dans le sud du Brésil. Au cours de l'événement, des représentants des secrétariats de l'éducation de la ville et de l'Etat, des universités et de l'Association se sont réunis pour discuter du rôle de l'enseignement du français langue étrangère à Pelotas et région, y compris les villes de Rio Grande et Santa Maria.

⁸ L'un des plus grands remparts de l'APFRS était la professeure Denakir de Oliveira, qui, en tant que présidente pendant de nombreuses années, a fourni des services importants pour l'enseignement du français dans tout l'Etat.

⁹ À Pelotas, la professeure Carmen Cynira Otero Gonçalves a lutté inlassablement pendant de nombreuses années pour la langue française comme déléguée de l'APFRS, en rendant régulièrement visite aux administrateurs scolaires et aux autorités éducatives et en coordonnant les actions d'intégration entre l'université et les écoles.

Des années plus tard, l'idée de créer un comité régional de l'APFRS est revenue à l'avant-scène à l'occasion du Séminaire régional des professeurs de français en 2001, permettant d'approfondir certaines des discussions déjà soulevées. L'objectif était alors une plus grande intégration entre universités et écoles du réseau public afin que l'enseignement du français se fasse de manière harmonieuse. On souhaitait un échange entre les écoles du réseau public pour diffuser les travaux réalisés par les élèves et les enseignants, promouvoir les possibilités d'études pour les enseignants, telles que les rencontres, les séminaires, les journées pédagogiques, dans le but de mettre à jour les connaissances et d'échanger des expériences.

L'initiative de l'APFRS promue par l'UFPEl a reçu le soutien du Conseil municipal de la culture de Pelotas, du Secrétariat municipal de l'éducation de Pelotas, de la Fundação Universidade do Rio Grande (FURG), de l'UCPEL, de l'Association des professeurs de français du Rio Grande do Sul et du Service de coopération culturelle de l'ambassade de France. Les participations des conférenciers et des participants à des tables rondes ont été publiées dans le numéro 7 de la revue scientifique du Cours de Lettres « Caderno de Letras » en 2001.

On a cherché à promouvoir un débat sur le plurilinguisme dans le but d'assurer le contact et l'échange d'expériences et d'informations entre enseignants et étudiants de français et chercheurs de renom. On a voulu également discuter des perspectives des professionnels de la filière, favoriser la mise à niveau des professeurs de français et contribuer à la formation des élèves de la licence en français du Cours de Lettres.

Malgré la série de raisons imposées surtout par la conjoncture économique privilégiant l'enseignement de l'anglais et de l'espagnol, les organisateurs de l'événement croyaient que c'est le rôle de l'école de répondre aux besoins de la communauté qui vont un peu plus loin. La formation de professionnels capables de réfléchir de manière critique, ayant connaissance des références fondamentales pour le développement des sciences humaines et des arts, entre autres, est toujours indispensable.

En vue du succès du Séminaire régional des professeurs de français, la présidente de l'Association des professeurs de français du Rio Grande do Sul, et professeure de l'Université Fédérale du RS, Rosa Maria de Oliveira Graça, a proposé de créer une sous-section de Pelotas, comme moyen de renforcer l'entité et apporter à notre ville des cours et des activités qui se limitaient à la capitale de l'Etat. Avec son soutien, en 2003 a été créé le comité sud de l'APFRS à Pelotas, couvrant Rio Grande et d'autres villes de ce pôle géographique, dont la direction a

été formée par les professeurs Alder Castagno, Ana Maria Cavalheiro, Isabella Mozzillo, Maristela Machado et Mariza Zanini.

Ce qui a changé depuis c'est une plus grande agilité imprimée aux entreprises de l'association ; un rapprochement plus étroit entre les bases et la direction ; une plus grande capacité à diffuser les projets et les décisions ; un important point d'appui aux enseignants de français de ces villes, écoles et organes exécutifs et délibératifs dans le domaine de l'éducation ; une référence directe dans cette région à des projets sérieux dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères ; un important facteur de rassemblement des nouveaux affiliés pour bénéficier des avantages inhérents à la condition d'associé de l'APFRS. La création du Comité sud a donc été l'initiative d'un groupe réunissant des professeurs de Pelotas et de Rio Grande, des représentants de l'UFPel, FURG et le réseau d'enseignement d'Etat à l'École Nossa Senhora de Lourdes, qui a reçu dans son immeuble le Comité.

Le don de livres effectué par le professeur Rosa Maria de Oliveira Graça, alors présidente de l'APFRS, et des professeurs de l'UCPel et de l'UFPel a motivé le catalogage en 2004, à l'initiative de la professeure Isabella Mozzillo avec le projet « Inventaire et catalogage des archives bibliographiques et discographiques du Comité Sud de l'APFRS ». Initialement, la collection se trouvait à l'école Nossa Senhora de Lourdes avec l'aide des professeurs Alder Castagno et Denise Arduin. Une seule armoire contenait des œuvres de Littérature et Linguistique, méthodes d'enseignement, magazines, journaux, matériel publicitaire, cartes, disques, cassettes et diapositives.

En 2006, la professeure Maristela Machado a commencé à coordonner le projet « Mise à disposition de la collection bibliographique du Comité Sud de l'APFRS à la communauté ». En 2008, les livres ont été transférés de l'école Nossa Senhora de Lourdes à la Faculté des Lettres. En 2010, il a déménagé à Campus Porto et est resté longtemps enfermé dans des conditions éloignées de l'idéal. En 2016, il a déménagé à la salle de la coordination du français, au Centre de Lettres et de Communication. La professeure Carolina Piovesan s'est chargée du changement et la collection a repris vie. Le professeur Deividi Silva Blank a aussi aidé à organiser la collection.

Nous nommons Aglae Gastal Giovio Irigoyen, Maria Laura Maciel Alves, Robert Ponge, Carmen Cynira Otero Gonçalves, Isabella Mozzillo, Mariza Zanini, Ana Maria da Silva Cavalheiro, Sílvia Costa Kurtz dos Santos, Luciana Iost Vinhas, Mirian Rose Brum de Paula,

Ana Paula Nobre da Cunha comme quelques-uns des professeurs qui ont généreusement enrichi notre collection de livres, magazines, disques, bandes, diapositives, cartes, matériel phonographique et realia. De nombreux étudiants du cours de Lettres font partie de cette histoire de générosité, passion pour les livres, la langue française et pour l'enseignement : Camilo Hise, Tatiane Brahm, Valéria Rosa, Rafael Mendes, Maurício Giordano Ribeiro, Natália Xavier dos Santos, Natália Argoud Dias.

Finie la présentation du Comité Sud et la parenthèse sur cette collection bibliographique de français, passons à la description d'un impact en politique linguistique positif sur la ville de Pelotas : l'insertion de l'enseignement de la langue française dans l'école de la Colonie française de Pelotas. En 2001, envisageant des changements dans les politiques d'enseignement des langues étrangères dans les écoles d'Etat et municipales, le contact des professeurs de français de l'UFPEL avec le professeur Mauro Del Pino, alors secrétaire municipal à l'éducation, et la professeure Ida Marins, chargée des langues étrangères, a été très productif et les résultats se sont faits présents d'abord dans un projet multidisciplinaire – où il y avait des activités d'Histoire, d'Arts plastiques, de théâtre - , mis en œuvre à l'école municipale de la Colonie française et aussi dans le projet d'extension « Ateliers ludiques de français » pendant des années dans les écoles municipales.

Résultat direct de l'argumentation des professeurs de l'UFPEL lors des réunions avec le Secrétariat Municipal de l'Education a été l'ouverture d'un poste de professeur de français à remplir dans le concours public pour l'école Nestor Elizeu Crochemore, à Vila Nova, ancienne Colonie française, située à la campagne de la ville de Pelotas. L'école municipale d'enseignement primaire a été inaugurée le 5 avril 1949, par le Maire de l'époque Monsieur Dr. Joaquim Duval, avec le nom d'école municipale Antônio José Domingues, d'abord. Le premier bâtiment a été donné par la famille de la professeure Maria Elaine Crochemore Ribes. Aujourd'hui, le musée de l'Ethnie Française fonctionne dans l'ancien bâtiment de l'école. Le 14 mars 1995 le nom de l'institution a été changé. L'école municipale Nestor Elizeu Crochemore s'appelle comme cela dû à un habitant de la localité qui a beaucoup collaboré pour la construction du nouveau bâtiment et pour la manutention de cette école. L'école Crochemore est l'unique établissement du réseau municipal où les écoliers ont le cours de Langue Française comme classe d'étude.

Conclusion

La création du Comité Sud de l'APFRS et le défi de promouvoir l'insertion de l'enseignement de la langue à l'école de la Colonie française, à la fois refuge pour des stagiaires de la licence et espace de résistance de l'enseignement de français se sont constitués des initiatives permettant de contribuer à la découverte de leurs origines aux jeunes descendants des créateurs de la Colonie.

Il y a des traces de la culture française à Pelotas – de l'architecture à la production de confiseries et de vins artisanaux, qui suscitent une réflexion sur l'importance des études francophones dans notre région. Il s'agit, en tout cas, de caractéristiques qui, donnant un peu le climat de cette ville et de sa campagne, méritent d'être données à connaître, puisqu'elles font partie de cet héritage français dans nos Amériques.

Bibliographie

BETEMPS, L. *Aspectos da colonização francesa em Pelotas. Projeto Brasil França*, 1999. Disponível em: periodicos.ufpel.edu.br/index.php/HistRev/article/download/12082/7629/ Acesso em: 24 ago. 2021.

BECKER, K. A Imigração no sul do Estado de 1844-1852. *Enciclopédia Riograndense: Regional*, v. 5, 1956.

BEUX, A. *Franceses no Rio Grande do Sul*. Porto Alegre: Nação, 1976.

GRANDO, M. Z. Narração do processo de formação de uma colônia agrícola no Rio Grande do Sul, no século XIX - A colônia São Feliciano (1861- 1880). *Ensaios FEE*. v. 7, n. 2, 1986.

ISABELLE, A. *Viagem ao Rio Grande do Sul, 1833-183*. Porto Alegre: Martins Livreiro, 1983.

LEÓN, Z. *Pelotas, casarões contam sua história*. Pelotas: D. M. Hofstätter, 1994.

MACHADO, R; CAMPOS. T. R; SAUNDERS, M. C. História do ensino de línguas no Brasil: avanços e retrocessos. *Revista HELB*, n.1, 2007. Disponível em: <http://www.helb.org.br/index.php/revista-helb/ano-1-no-1-12007/98-historia-do-ensino-de-linguas-no-brasil-avancos-e-retrocessos>. Acesso em: 9 ago. 2024.

MAGALHÃES, M.O. *Opulência e cultura na província de São Pedro do Rio Grande do Sul: um estudo sobre a história de Pelotas (1860-1890)*. Pelotas: EDUFPEL, Livraria Mundial, 1993.

OSÓRIO, F. L. *A Cidade de Pelotas*. Porto Alegre: Globo, 1962.

SAINT-HILAIRE, A. *Viagem ao Rio Grande do Sul*. Porto Alegre: Martins Livreiro, 1987.

O CONTEXTO FRANCÓFILO DA CIDADE DE PELOTAS, SURGIMENTO E DURAÇÃO

RESUMO: Neste artigo trazemos uma breve perspectiva histórica, dos começos até os dias atuais, da presença francesa e do ensino da língua francesa em Pelotas, RS, Brasil. Apresentamos a francofilia, a instalação da Colônia francesa Santo Antônio, a formação de professores de francês, a criação do Comitê-sul da Associação de Professores de Francês do Rio Grande do sul, a constituição de um acervo bibliográfico em francês e a inserção do ensino de largura francesa na Colônia Santo Antônio, bem como nomeamos alguns dos principais atores das histórias ligadas ao francês em Pelotas e que fazem parte da identidade desta cidade no sul do Brasil.

PALAVRAS-CHAVE: Francofilia, Língua francesa, Formação de professores, Colônia francesa, Comitê-sul da APFRS.